

Antoine Levi

ALL THE BEAST

Lisetta Carmi, Daniel Jacoby, Oliver Laric, Beatriz Olabarrieta, Amalia Pica

March 21st – May 5th, 2018

What is the purpose behind thinking over the duality between human and bestiality? The return towards a more scientific approach - rather than literary - about the study of mankind and its world, reveals us today a new path. Beyond literature, sociology, anthropology or philosophy, the association between psychology and economy, previously established around the middle of the 70's, has indeed released fruitful results; Nonetheless, this is certainly not a happenstance if behavioral economy has turned from heresy to dogma, leading to two Nobel prizes: Daniel Khaneman, the master and Richard Thaler, the apprentice. We can easily imagine the Nobels could have been three had Amos Treviski, the master of masters, not prematurely disappeared.

Then, we start talking again about psychometry, the new frontier of research that deeply interests the obscure universe of online marketing. For whom is on the other side of the screen, two clicks are enough to understand who is the user and how to provide him at best what he wants. Instead of a mysterious tangle built with rationality and astute feelings (sometimes far too elusive even for the the most advanced languages), the individual finds out that its essence is easily predictable, even without the assistance of the big datas, subjugated by the swift thinking (Kahneman); in other words the irrational thought is looming from its subconscious and its most basic necessities.

It is said that one of the main differences between human beings and animals (the beasts) is that the former, unlike the latter, is self-aware. The conventional psychology has named this specific form of consciousness « metacognition ». But what truly happens if self-awareness turns against oneself? How useful is it to know oneself? Resignation is one of the most dangerous effects. Would you show to a child who loves soccer studies that mathematically exclude the possibility he could ever become a good player? The meaning of the contemporary beast has changed. The abysses of the irrational, such as explored by the Marquis de Sade, exalted by Apollinaire and brought to the attention of economical science by Pierre Klossowski – who was the first to foresee in *The Living Currency* (1972) the link between psychology and economy - have been colonized by intellectuals, then exploited as resources by the industry of fantasy. Man is a victim of its own virtue, Sade was right. Self-awareness has de facto amplified the commercial importance of the beast in relation to humankind and happened to be more beneficial. We call this Post-consumerism.

Today's bestiary is an extremely detailed map of our own attitudes. However, as Kahneman coherently admitted in the conclusion of his best selling book, *Thinking Fast and Slow*, the knowledge of one's dispositions does not fundamentally prevent from falling into its own mistakes; but knowing them means to have alarm bells at our disposal, sometimes triggered occasionally, but that is not enough. Indeed – and here is the conclusion of the most humane economist of our times – we came into the world to make mistakes. Consequently, since we reached that point, making mistakes is obviously anthropologically useful. Error is a precious resource, so is the irrational side of being human we try to capture in this exhibition through the prism of bestiality. It is, as a whole and here gathered, personifications of certain facets of mankind, as well as its expression within its scalable environment.

Following in the footsteps of the travestities photographed by Lisetta Carmi (Genoa, 1924) in the early 60's, thereafter collected in an essential book for European photography's history (*Travestiti*, 1972). Or again, the example of the bronze shells by Amalia Pica (Neuquén, 1978) probably dealing with the carapace that anyone builds around to protect themselves or to seduce. The work of Oliver Laric (Innsbruck, 1981), represents the game between a bear and a seal, and the symbol could cross the boundaries of eroticism, which must also be kept in mind. Beatriz Olabarrieta (Bilbao, 1979), through a double sculpture, speaks about the psychological consistency of mankind and therefore about properties such as rigidity, transparency or fragility, whereas Daniel Jacoby (Lima, 1985) seems on the contrary to consider the existence of the being as a cosmic vibration: the nearness of death causes tremors in the body of an animal (the artist's dog) but it is also about the cosmic life revealed in the passage from a state to another. More than a tragic event, we evoke here the superstrings' theory and the multidimensional universe physicists use to explain the reasons why quantum mechanics and astrophysics eventually match - knowing that, in the end, Science is a product of mankind and is as such destined to succumb to the perfection of chaos; because the beasts, real or imaginary, are after all made out of the same fabric of man and what surrounds him.

- Stefano Pirovano, 2018

Antoine Levi

ALL THE BEAST

Lisetta Carmi, Daniel Jacoby, Oliver Laric, Beatriz Olabarrieta, Amalia Pica

21 mars – 5 mai , 2018

Quelle raison y a-t-il à repenser la dualité de l'humain et du bestial? Le retour d'une approche scientifique, plus que littéraire, de l'étude de l'homme et de son monde nous indique aujourd'hui une voie. Plus que la littérature, la sociologie, l'anthropologie ou la philosophie, il apparaît en effet que l'alliance entre la psychologie et l'économie, établie vers le milieu des années Soixante-dix, a produit des résultats très fructueux; et ce n'est certainement pas un hasard si l'économie comportementale s'est transformée d'hérésie en dogme, en engendrant même deux prix Nobel, soit Daniel Kahneman, le maître, et Richard Thaler, l'élève; il est facile de penser que les Nobel auraient été trois si Amos Treviski, le maître du maître, n'était pas disparu prématurément.

C'est ainsi qu'on recommence à parler également de psychométrie, nouvelle frontière de la recherche qui intéresse tellement l'univers obscur du marketing online. Deux clics suffisent à celui qui se trouve de l'autre côté de l'écran pour comprendre qui est l'internaute et comment lui offrir au mieux ce qu'il veut. Au lieu d'un écheveau mystérieux de rationalité et de sentiments aussi subtils qui sont parfois insaisissables même pour les langages les plus évolués, l'individu découvre que son essence est facilement prévisible, même sans l'aide des big data. La pensée rapide le domine (Kahneman), c'est-à-dire la pensée irrationnelle qui surgit plus directement de son subconscient et de ses besoins évolutifs plus élémentaires.

On dit que l'une des différences qui marquent la césure entre les hommes et les animaux (les bêtes) est que les premiers, contrairement aux seconds, ont conscience d'eux-mêmes; la psychologie traditionnelle appelait « métacognition » cette forme spécifique de conscience. Mais que se passe-t-il si la conscience de soi se retourne contre soi-même? Jusqu'à quel point se connaître soi-même nous est utile? Un des effets les plus dangereux est la résignation. Montrerez-vous à un enfant qui aime le foot une étude qui exclut mathématiquement la possibilité qu'il puisse devenir un bon joueur? La bête d'aujourd'hui a changé de signification. Les abysses de l'irrationnel explorés par le Marquis de Sade, sublimés par Apollinaire et menés devant la porte de la science économique par Pierre Klossowski – qui dans *La Monnaie Vivante* (1972) avait eu l'intuition probablement avant tout le monde de la portée énorme du rapport entre la psychologie et l'économie -, ont été colonisés par les intellectuels et ensuite exploités en tant que ressources par l'industrie des fantasmes. L'homme est victime de la vertu qui lui est propre, Sade avait raison. La connaissance de soi a de fait amplifié l'importance commerciale de la bête par rapport à l'homme, ainsi il devient plus avantageux de s'occuper de la première plutôt que du second. C'est l'après consumérisme.

Le bestiaire d'aujourd'hui est une carte extrêmement détaillée de nos propres attitudes. Toutefois, comme l'admet lucidement Kahneman dans la conclusion de son livre best seller, *Thinking Fast and Slow*, connaître ses propres dispositions n'empêche pas foncièrement de tomber dans les erreurs qui découlent de ces dernières. Les connaître signifie disposer de sonnettes d'alarme qui se déclenchent à l'occasion, mais cela n'est pas suffisant car – voici la conclusion de l'économiste le plus humain de notre époque – nous sommes venus au monde pour commettre des erreurs. Par conséquent, puisque nous sommes arrivés jusqu'ici, c'est évident que commettre des erreurs est anthropologiquement utile. L'erreur est une ressource précieuse, et précieux est à son tour le côté irrationnel de l'être humain, que nous essayons de saisir dans cette exposition à travers le prisme de la bestialité. Il s'agit dans son ensemble de personifications d'une certaines facettes de l'homme, celles ici rassemblées, ainsi que de sa manifestation dans son milieu évolutif.

A l'exemple des travestis photographiés par Lisetta Carmi (Gênes, 1924) au début des années Soixante, par la suite rassemblés dans un livre central pour l'histoire de la photographie européenne (*Travestiti*, 1972). Ou encore à l'exemple des coquillages en bronze d'Amalia Pica (Neuquén, 1978), qui traitent sans doute de la carapace que chacun bâtit autour de soi pour se protéger, ou pour séduire. L'œuvre d'Oliver Laric (Innsbruck, 1981) représente le jeu entre un ours et un phoque, et le symbole pourrait franchir les frontières de l'érotisme, qu'on doit aussi garder à l'esprit. Viennent ensuite Beatriz Olabarrieta (Bilbao, 1979) et Daniel Jacoby (Lima, 1985). La première parle à travers d'une sculpture double de la consistance psychologique de l'homme, et donc d'attributs comme la rigidité, la transparence et la fragilité. Le second semble au contraire considérer l'existence de l'être comme une vibration cosmique. L'approche de la mort provoque des tremblements dans un corps animal (le chien de l'artiste), mais il s'agit aussi de la vie cosmique qui se manifeste dans son passage d'un état à l'autre. Plus qu'un événement tragique, on évoque ici la théorie des supercordes et l'univers multidimensionnel dont les physiciens se servent pour expliquer la raison pour laquelle la mécanique quantique et l'astrophysique arrivent finalement à s'harmoniser – tout en sachant en fin de compte que la science est un produit de l'homme et, en tant que tel, destiné à succomber à la perfection du chaos. Eh oui, car finalement les bêtes, réelles ou imaginaires, sont faites du même tissu que l'homme et ce qui l'entoure.

- Stefano Pirovano, 2018